

Ecole : tout ce que les élèves devront savoir

Le Pacte définit, année par année et matière par matière, ce que l'élève devra connaître. Le chantier se termine.

Ce chantier a mobilisé près de 300 personnes sous la houlette du professeur Marc Romainville (UNamur). Il a pour but de réécrire les « référentiels de savoirs et de compétences » pour chaque année d'étude. Soit lister tout ce que les élèves doivent apprendre durant

la formation commune qui s'étendra bientôt de 3 à 15 ans.

Cette formation doit offrir un bagage général plus ambitieux, intéressant davantage l'élève à la citoyenneté et à des disciplines techniques et artistiques. Pour lui donner, en fin de cursus, la possibilité de réaliser des choix

d'orientation plus positifs.

La « Commission des référentiels » est en train de boucler ce document. Son président nous en donne les lignes principales. « Le Pacte dit ce qu'un élève au cours de sa formation commune – avant une spécialisation dans l'enseignement qualifiant ou de

transition – doit maîtriser. L'approche n'est pas "qu'est-ce qu'on peut y mettre ?", elle est "qu'est-ce qu'on doit y mettre pour assurer une citoyenneté minimale face aux enjeux du moment ?" », dit Marc Romainville. ■

Tout ce que les élèves devront savoir et savoir faire

- ▶ Discrètement mais sûrement, un autre chantier fondamental du Pacte est en train d'aboutir : la refonte complète des référentiels de compétence.
- ▶ Ils s'ouvrent à de nouveaux domaines et nourrissent avec précision le contenu du futur tronc commun. Pour la première fois, le professeur Romainville détaille cette réforme majeure.

C'est l'un des plus discrets, mais aussi des plus volumineux dossiers de mise en œuvre du Pacte pour un enseignement d'excellence : la réécriture détaillée de tous les « référentiels de savoirs et de compétences » pour toutes les années, pour toutes les matières... Le chantier, titanesque, a mobilisé près de 300 personnes, coachées par le professeur Marc Romainville de l'Université de Namur. De quoi parle-t-on précisément ? De la définition claire et précise de tout ce que les élèves doivent apprendre durant la formation commune qui s'étendra bientôt de 3 à 15 ans (de la première maternelle donc à la troisième secondaire). C'est précisément le pari de cette formation commune qui a imposé cette révision du curriculum de l'élève. Pour mémoire : le tronc commun vise à offrir un bagage général plus am-

bitieux, plus solide, s'intéressant davantage à la citoyenneté et à des disciplines techniques ou artistiques. L'objectif est de donner aux

jeunes, en fin de parcours, la possibilité de réaliser des choix d'orientation plus positifs. À l'heure où la « Commission des référentiels » met la touche finale aux textes – l'ensemble pèse environ 1.500 pages –, son président Marc Romainville livre au *Soir* la substantifique moelle de l'opération.

Le tronc commun a surtout fait débat pour son allongement d'une année, est-ce l'essentiel ?

Beaucoup se sont effectivement braqués sur l'allongement jusqu'en troisième secondaire, mais l'essentiel c'est que la formation commune soit revue de fond en comble quant à son contenu même. Le tronc commun se profile

comme une réponse obligée, cohérente et ambitieuse au diagnostic des maux de notre école et aux exigences d'éducation des citoyens du 21^e siècle.

Comment s'articule-t-il avec le Pacte ?

Le Pacte définit sept domaines d'apprentissage et a fixé pour chacun d'eux un certain nombre de visées. En d'autres termes, il dit ce qu'un élève au cours de sa formation commune – avant une spécialisation dans l'enseignement qualifiant ou de transition – doit maîtriser. L'approche n'est pas « qu'est-ce qu'on peut y mettre ? », elle est « qu'est-ce qu'on doit absolument y mettre pour assurer une citoyenneté minimale par rapport aux enjeux du moment ? ».

Il y a des urgences à ce propos ?

Évidemment. Je suis assez effaré de voir le peu de crédit accordé par les jeunes à l'école en tant que source d'information. Selon une récente étude française, pour ce qui est de la compréhension du monde, ils font davantage confiance à internet (pour 49 %) qu'à l'école (pour 7 % seulement) ! Et quand on leur demande à quoi sert le lycée, pour 57 % c'est d'abord un vecteur de rencontre... C'est grave ! Les chiffres ne doivent pas être fort différents en Belgique. Même à l'université, j'ai des étudiants qui se contentent de Facebook pour avoir des nouvelles du monde alors que ce réseau regorge surtout d'avis divers et variés pas toujours fondés. Vous ne pouvez pas construire une société citoyenne si chacun se contente de récolter ses informations sur internet tout en défiant de l'école.

Mais le numérique, et donc internet, sont au cœur du Pacte...

Bien sûr, ils sont donc aussi au cœur des nouveaux référentiels de compétence. Dans ses objectifs, le Pacte promeut une éducation critique aux médias, donc aux réseaux sociaux. Il entrevoit des mutations majeures en termes de connaissance : qu'est-ce qui aujourd'hui, par exemple, doit toujours être appris « par cœur » et qu'est-ce qui relève de la recherche d'information, de la vérification de la fiabilité des sources ? Il faudra un jour se poser la question. Préparer les jeunes aux enjeux du siècle, c'est aussi leur permettre de comprendre les changements climatiques. Je suis extrêmement sensible à la démarche des manifestants dans la rue mais certains discours m'interpellent. Quand l'un des manifestants dit qu'il « est inquiet pour la planète parce qu'il a failli mourir de chaud l'été dernier », on sent qu'il manque de recul sur les épisodes de canicule estivale qui ne datent pas de ce siècle. De son côté, à l'inverse, Trump convoquait les récentes températures glaciales pour nier le réchauffement... Il faut apprendre aux jeunes à comprendre les moyennes, à faire la différence entre les bouleversements climatiques et le réchauffement climatique... Cela suppose notamment la mobilisation de

concepts scientifiques. Les nouveaux référentiels s'y emploient.

Les anciens référentiels s'y employaient déjà partiellement, qu'est-ce qui fonde la différence avec ceux-ci ?

Ils répondent à une demande fondamentale : passer d'une formation générale très logico-verbale (le français, les langues...) et scientifique (les maths, les sciences...)... à une formation qui garde évidemment ces bases mais qui s'intéresse aussi, de manière égale, aux arts, à la culture, à l'éducation physique, à la créativité, à l'esprit d'entreprendre, aux technologies, au numérique, aux sciences humaines... Ceci tout au long du parcours entre 3 et 15 ans. La première vision, très intellectualisante, avait comme principal défaut de précipiter vers le qualifiant ou le professionnel les élèves qui ne suivent pas le rythme. C'est une catastrophe et pour ces filières qui s'en trouvent dévalorisées, et pour ces élèves qui y arrivent par défaut plutôt que par choix. Donc, l'idée c'est de confronter très tôt les jeunes à des matières beaucoup plus variées et diversifiées de sorte qu'à la fin du parcours, ils fassent des choix d'éducation beaucoup plus positifs : nous voulons les voir se diriger vers une section qualifiante parce qu'ils ont de l'intérêt pour ce

qu'ils vont y apprendre plutôt que parce qu'ils n'ont plus d'intérêt pour l'enseignement de transition.

C'est un fameux pari... On en est où ?

C'est un pari mais, vous savez, il faut savoir prendre des paris en éducation... Et le pari ici c'est essentiellement « d'éveiller à » pour qu'il se passe quelque chose en termes d'intérêt. Si on n'éveille les jeunes qu'au français et aux maths, la sélection ne se fera que sur cette base. À partir de là, il fallait revoir fondamentalement les socles de compétence et réécrire les référentiels. Les sept domaines d'apprentissage édictés par le Pacte ont été répartis en 10 groupes de travail disciplinaires, chacun chargé d'élaborer un référentiel. Les experts de la société civile et du monde de l'école qui les composent ont dû, en outre, soumettre leurs propositions à des comités de lecture regroupant des enseignants de terrain. Neuf des dix référentiels travaillent un domaine spécifique, le dernier - consacré à l'enseignement maternel - aborde de manière transversale l'ensemble des disciplines. C'est la première fois d'ailleurs qu'un référentiel officialise les contenus d'apprentissage chez les plus petits. Enfin, l'ensemble est coordonné par la Commission des référentiels, elle est à l'œuvre

aujourd'hui pour vérifier la cohérence de l'ensemble avant une validation par les autorités dans les prochains mois.

Les référentiels sont très précis

dans leurs attendus, ne risque-t-on pas de verser dans l'élitisme au moment de l'évaluation ?

Ce souci de précision a d'autres objectifs : le but n'est pas de batiser le seuil de réussite mais de comprendre précisément ce qui ne va pas pour corriger le tir en cours de route. Si l'élève échoue à une « interro », les attendus sont censés dire pourquoi : est-ce parce qu'il ne comprend pas une formule ou est-ce parce qu'il ne sait pas l'appliquer ? Dans cette optique, la précision est utile mais si on s'en empare pour relever les seuils de réussite, ce sera la catastrophe. Un vieil inspecteur résumait ça très bien : ce n'est pas en pesant le cochon qu'on le fait grossir... Ce n'est donc pas en évaluant sans arrêt qu'on va aider un élève, c'est en essayant de comprendre pourquoi il éprouve des difficultés. Pour moi, enseignant en agrégation à l'UNamur, il y a là une occasion de transformation majeure des mentalités pédagogiques : l'évaluation doit être au service des apprentissages et non l'inverse. ■

Propos recueillis par
ÉRIC BURGRAFF

EN PRATIQUE

Sept domaines

Le Pacte définit sept domaines d'apprentissage, de valeur égale, à distiller tout au long du tronc commun. Les langues. L'éducation cultu-

relle et artistique. La formation mathématique, scientifique et technique. La citoyenneté et la formation humaine et sociale.

L'éducation physique, le bien-être et la santé. La créativité, l'engagement et l'esprit d'entreprendre. Apprendre à ap-

prendre et à poser des choix.

Dix référentiels

Ces sept domaines sont détaillés dans dix référentiels de compétences.

L'enseignement maternel. Le français et les langues anciennes.

Les langues modernes. La formation culturelle et artistique. Les mathématiques. Les sciences. La formation manuelle, technique, technologique et numérique. Les sciences humaines. L'éducation physique. L'éducation philosophique et citoyenne.

E.B.

technique Tricot pour tout le monde en primaire

Chaque référentiel compte entre 100 et 150 pages de précisions sur les parcours d'apprentissage de l'élève. À titre informatif - le travail doit encore être validé par les instances officielles -, voici quelques précisions sur le document relatif à la formation « manuelle, technique, technologique et numérique ».

Généralités

Il s'agit ici d'implémenter « une véritable culture commune autour de la formation manuelle, technique, technologique et numérique ». Sa construction « est un élément essentiel d'intégration permettant de s'affirmer comme

citoyen responsable, outillé pour participer à la société et au développement de celle-ci. Ce référentiel met aussi en exergue que les innovations et leurs évolutions sont le fruit de l'ingéniosité de l'Homme, le produit cumulé de gestes maîtrisés et le résultat d'interactions constantes en fonction des contextes et des défis à relever ».

« Les réalisations, qu'elles soient virtuelles ou réelles, sont autant d'occasions d'expérimenter, de découvrir, de questionner, de réfléchir individuellement ou collectivement, de poser des gestes techniques, de développer sa créativité

et. La multiplicité de ces activités a pour vocation de donner davantage de saveur à l'école, d'amener un regain de motivation. »

« La prise de conscience d'affinités et de talents par l'élève contribue à la formation d'un projet personnel d'orientation. Cette approche concrète lui offre l'occasion de mettre en avant de nouvelles ressources et de développer d'autres aptitudes. (...) Cette approche entend contribuer durablement à l'évolution des représentations des métiers manuels, techniques, technologiques et numériques. »

Les grandes lignes

en quatrième primaire

« Avec l'aide de l'enseignant, l'élève pose des gestes techniques élémentaires sur des matériaux d'usage courant. Il utilise des documents techniques visuels afin d'appréhender des consommables et des techniques. »

Sur le numérique, « l'élève est amené à organiser efficacement les informations et données de son espace numérique de travail. Il poursuit également l'acquisition des compétences relatives à la recherche en accroissant son autonomie et en interrogeant la fiabilité des sources. Il prend progressivement conscience de la dimen-

son sociale du numérique et de son éthique. L'accent est mis ici sur la découverte du traitement de texte et de l'image. »

Les contenus et les attendus en quatrième primaire

Le référentiel liste les contenus (ici le savoir-faire) et les attendus (ce qu'un élève doit, dans un monde idéal, être capable de mettre en œuvre). Exemples.

- Techniques et outils pour mesurer, fixer, assembler... : « On attend de l'élève qu'il sache appli-

quer des gestes techniques comme mesurer, contrôler, tracer, crocheter, tricoter, visser, agraffer, boulonner, coller, enfoncer, scier. »

- Représenter un objet technologique : il doit être capable de « réaliser un croquis à main levée d'un objet technologique dans son cadre d'application ». »

- Gaspillage : il doit « utiliser rationnellement les consommables et les énergies et trier, dans leur cadre de production, les déchets recyclables, réutilisables, compostables et récupérables ». »

- Sur le volet numérique, on attend de l'élève une capacité à « déterminer des mots-clés pour effectuer une recherche ; à naviguer entre plusieurs documents, sites, applications ou logiciels ; à pointer la source d'un contenu, à créer et nommer des fichiers pour permettre leur exploitation efficace ultérieure ; à déplacer, dupliquer ou supprimer un fichier, etc. ». ■

E.B.

sciences Chimie et biologie à tous les étages

Toujours à titre informatif – le travail doit encore être validé –, voici quelques précisions sur le référentiel relatif aux « sciences ».

Généralités

Le document définit d'abord les visées générales du cours. « Les sciences étudient l'organisation du monde naturel et les phénomènes qui s'y déroulent (...). Elles sont au cœur de la société, notamment à travers ses applications et au travers des grands enjeux de ce siècle (santé, environnement, climat, technologie...). (...) L'enseignement des sciences s'impose dès l'école maternelle. Grâce à elles, les élèves acquièrent des connaissances fondamentales, développent une pensée scientifique, un raisonnement critique et une maîtrise progressive du langage spécifique aux sciences. »

Les sciences en première secondaire

« En première année secondaire, les disciplines de biologie,

chimie et physique font suite aux champs conceptuels, "vivants", "matière" et "énergie" abordés à l'école primaire. L'approche en spirale de ceux-ci met également l'accent sur certains sauts conceptuels nécessitant un apprentissage plus ciblé, notamment l'utilisation de modèles moléculaires. Par ailleurs, l'accent est également mis sur les ressources naturelles de la Terre : matière et énergie, mais également sur l'électricité, la biodiversité et le cycle naturel de l'eau (...). Conformément aux recommandations de l'Éducation relative à la vie affective et sexuelle, une partie du cours de biologie est consacrée à la reproduction humaine et aux moyens de contraception. »

Le concept fondamental « constitution et organisation de la matière » est principalement travaillé en chimie (sol, sous-sol, roches, minéraux, mélanges et corps purs, modèle moléculaire de la matière) et en physique pour décrire les changements d'état au niveau moléculaire.

« L'étude des transformations d'énergie en physique et la mise en évidence des changements au cours de la puberté en biologie sont au service de l'apprentissage du concept "transformation et conservation". (...) Les élèves apprennent à "faire des sciences" en réalisant des activités de démarches d'investigation scientifique au cours desquelles ils pratiquent le questionnement, l'observation, l'expérimentation, la recherche d'informations, la modélisation (...). » Les élèves pourront orienter leurs choix en s'appuyant sur les sciences, « notamment à propos du cycle de vie des objets, des techniques de séparation, de la qualité de l'air ou de l'eau, du cycle de l'eau, de la reproduction, des écosystèmes ». »

Les contenus et les attendus en première secondaire

Le référentiel liste les contenus (les savoirs) et les attendus (ce qu'un élève doit, dans un monde idéal, être capable de mettre en œuvre). Exemples.

- Matériaux à la surface de la

Terre : « Préciser que les roches (matière minérale) sont composées de quelques minéraux et constituent le sous-sol. Préciser que le sol est constitué de fragments de roche, de vivants et de restes de vivants et que sa composition peut varier. »

- Déchets : « Déterminer quelles sont les matières du sol d'origine animale et végétale. Décrire comment les matières du sol d'origine animale et végétale sont recyclées dans la nature. Citer et classer des déchets qui résultent de l'activité humaine. Citer des matières biodégradables et non biodégradables. »

- Cycle de vie d'un objet de consommation : être capable de « citer les étapes du cycle de transformation d'un produit de consommation et les présenter sous forme schématique, de l'extraction des matières premières à la valorisation des déchets ». Être capable aussi de « préciser les types de ressources utilisées au cours du cycle de transformation de ce produit ». ■

E.B.